

que refusait de se dégrader par la plus vile complaisance pour ses vices et ses crimes, était traité avec la dernière indignité. Personnellement il est donné pour un insigne poltron ; mais ceux qui encourageaient son déplaisir se croyaient en danger d'être assassinés ou d'être empoisonnés ; car on le supposait capable de toutes sortes de crimes. La plupart de nos lecteurs doivent se rappeler l'absurde hostilité de ce misérable contre notre feu souverain, et l'accusation de fraude qu'il porta contre lui et contre le comte Munster. La manière dont il se conduisit dans ce différent porta les étrangers à le supposer dérangé, tandis qu'il n'est que vil et dépravé. Le feu roi est pourtant blâmé de n'avoir pas écouté les avis de ceux qui lui conseillaient d'envoyer son pupille à Berlin, où, à tout événement, il aurait eu de bons exemples sous les yeux. Malheureusement George IV était entiché de Metternich, et le jeune duc fut envoyé à Vienne, ville d'où aucun prince ne revient qu'avec les principes les plus pernicioeux et la conduite la plus dépravée, témoins Don Miguel et celui dont nous parlons. En vain les habitans de Brunswick ont envoyé des députations à Vienne, à l'homme d'état qui a si longtemps dirigé les conseils de la Sainte Alliance, pour se plaindre de l'oppression insupportable sous laquelle ils gémissaient. On leur répondit que sans doute le duc n'était pas ce qu'il devait être ; mais que le système germanique allait son train, et qu'il ne serait pas dérangé, pour l'amour de 200,000 individus qui se trouvaient maltraités. On ajoutait, par voie de consolation, que le duc ne pouvait pas toujours vivre, et que les choses pourraient aller mieux sous un successeur !

SAXE.—Les dernières nouvelles de Dresde portent que le 19, M. de Gablentz, commandant de la garde nationale, fit afficher une proclamation où le roi de Saxe annonce que le prince Frédéric, son neveu, est nommé co-régent, et que le prince Maximilien, père du prince Frédéric, a renoncé à son droit à la succession au trône, en faveur de ce dernier. Cette proclamation, accompagnée du renvoi du premier ministre, le comte Einsiedel, a été reçue avec enthousiasme par le peuple de Dresde, et le 14, le roi a fait son entrée dans cette ville, accompagné du nouveau régent, au milieu des plus vives acclamations. Le prince Frédéric est le représentant de toutes les opinions éclairées du pays. Connu pour être l'ami des réformes demandées par la grande majorité des Saxons, sa nomination à la régence, qui est un événement réel à un trône occupé par un vieillard de 75 ans, est un gage certain que les améliorations nécessaires dans l'administration politique et administrative de la Saxe, se réaliseront successivement.